Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 197

Artikel: Le mal des profs
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TÉLÉVISION

Le mal des profs

« Temps présent » a porté au petit écran le « mal des profs ». Ce fut télégéniquement mauvais et intellectuellement irritant : des propos saucés, à satiété, par les mots « problèmes » et « société ». Le film introductif se révélait superficiel et tendancieux : insistance sur les manifs qui ne sont qu'un phénomène marginal, sous-estimation des réussites pédagogiques, il y en a tout de même, dont témoignait seule Mlle Ansorge ; la recherche de l'effet préférée à la nuance sous prétexte de faire plus document-choc, au point que des participants, qui s'étaient prêtés à plusieurs enregistrements, se sont plaints que le choix du montage se fût porté systématiquement sur ce qui semblait plus piquant, quand bien même c'était ce qui traduisait le moins ce qu'ils avaient voulu exprimer.

Un regard plus aigu

La force de la télévision est de faire voir avec un regard plus aigu que le regard humain la mobilité des visages à la recherche d'une pensée à formuler. Par exemple, les montages sur les numéros de « Zéro de conduite » étaient gratuits, alors que l'interview du jeune Zwahlen n'était pas, elle, tendancieuse parce que les propos qu'il tenait apparaissaient secondaires comparés à l'expression du visage d'un adolescent sensible et attachant.

Le piège de la facilité

Dommage donc que la télévision qui, contrairement à la presse écrite, n'a pas besoin d'en remettre pour faire mousser l'événement (une seconde d'hésitation dans un regard est plus dramatique qu'une phrase-choc), dommage que la télévision qui peut accéder directement à la vérité humaine se laisse aller à la facilité.
Mais les débats, enregistrés et en direct ?
Il va de soi qu'en si peu de temps des participants en si grand nombre ne peuvent énoncer que des formules générales, abstraites. Certes, quelques vérités, toujours bonnes à rappeler, ont été émises. Par exemple que l'école, sous sa forme actuelle, souffre d'une extraordinaire déperdition d'énergies : que de connaissances acquises, puis oubliées, sans que subsiste dans la mémoire la trace minimale qui permettrait, si la « leçon » était à nouveau apprise, de dire qu'elle est réapprise. Que de connaissances qui ne suscitent même pas le souvenir du déjà vu, sans avoir eu l'utilité d'un entraînement !
La part des choses étant faite, trois impressions demeurent après cette émission.

La peur des enseignants

D'abord chez beaucoup d'enseignants la peur et la méconnaissance de l'économique. Bien sûr que la société avec sa hiérarchie sociale pèse lourdement sur l'école ; certainement un engagement pédagogique profond exige de manière complémentaire un engagement politique extrascolaire. Freinet était politiquement engagé, comme le fut Paul Graber, pédagogue novateur. Mais, ce n'est pas uniquement la société capitaliste qui pèse sur l'école, ce sont toutes les professions anoblies par la classe dirigeante et valorisées par l'engouement social, notamment et toujours les professions libérales.
Ce phénomène est évident aussi dans les pays appelés socialistes. Toute classe dirigeante, quelle qu'elle soit, secrète la sélection scolaire. Deuxièmement, à moins qu'on rêve d'un parasitisme international, on voit mal comment un pays pourrait sans prospérité économique consacrer beaucoup de moyens à l'éducation. Or il arrive que le refus de l'économique atteigne des dimensions de noix d'honneur ; on a entendu, par exemple, un enseignant déclarer : si l'école exige que les gosses arrivent à l'heure, c'est pour les dresser à arriver à l'heure chez les patrons ! Probable que ce penseur n'a jamais pris un train ! Dans le même style anti-économique, d'autres croient que leur mission, nouvelle prêtrise, est d'enseigner la critique de la société. Si cela appelle quelques méfiances, ce n'est pas que la société soit intouchable, ni ses défauts assez gros. Mais on porterait bientôt au programme : de 10 à 11, mardi, cours de critique sociale. On avait bien jadis des « cours de morale ». C'était plutôt pénible. Mais qui a connu les anciens moralisateurs reconnaît les nouveaux à la même odeur.
Ensuite, on est surpris par une certaine absence d'enthousiasme, ou du moins il est étouffé par les discussions théoriques. Apporter à autrui des connaissances nouvelles est le propre du métier, d'autant plus que les connaissances ne sauraient plus avoir aujourd'hui ce caractère étroitement programmé qui était — est encore — le fait de l'institution scolaire. Le monde est à révéler, à être enrichi de significations ; elles sont infinies. La phénoménologie nous l'a appris. Les connaissances, c'est cette lecture du monde.

Aimer les enfants

Mais au fond des choses, on peut se demander si certains nouveaux pédagogues aiment les enfants ; ils en parlent comme d'autres font de la fausse poésie dite enfantine ; c'est le Petit Prince récité par Danièle Delorme ; l'enfant, ils le délicatisent, le voient aggressé de toute part ; ils ont furieusement tendance à sous-estimer sa personnalité, son esprit critique, sa capacité de résistance qui va de pair avec sa réceptivité. Du même coup ils rendent plus difficile la relation pédagogique qui passe par une affection profonde sans complaisance.

Des progrès au rythme de la vie

La pédagogie expérimentale peut faire faire à l'éducation des progrès qui auront des conséquences sociales considérables ; mais ces progrès seront lents, au rythme de la vie ; il faut modestement le reconnaître et faire son métier. Le « mal des profs », c'est l'hésitation entre la parlotte et la « praxis ».

A. G.